

LA DYNAMIQUE DE LA CRÉATION

Une première approche

Dans cet exposé, je voudrais déplacer nos représentations habituelles de la création, celles-ci me semblant bien résumées dans une remarque que faisait R. Guardini († 1968) à propos du croyant de l'époque moderne : quand celui-ci pense à la création, « il songe à un commencement tout à fait mystérieux qu'il recule d'ailleurs dans un passé infiniment lointain. S'il se trouve dans la nécessité de penser vraiment la création – par exemple à la lecture du récit de la Genèse, ou lorsqu'il réfléchit au premier article du Credo – il imagine vraisemblablement l'acte créateur comme l'entrée en action d'une cause gigantesque plus ou moins semblable aux causes de la nature »¹.

R. Guardini souligne deux idées fausses : la première selon laquelle la création serait une réalité du passé dont nous ne pourrions parler qu'en regardant en arrière ; la seconde selon laquelle celle-ci résulterait d'une action certes formidable, mais de même ordre que ce que nous pouvons constater en voyant la marche du monde. Je reviendrai sur la seconde idée fausse – mais le fait que le verbe créer soit réservé à Dieu dans la Bible devrait déjà nous alerter ; cela signifie que seul Dieu est capable de créer au sens strict du terme. Aujourd'hui, je voudrais simplement déployer toute la dynamique de la création, qui n'est pas simplement une réalité du passé.

1 – La création n'est pas une simple chiquenaude

On attribue à Pascal la remarque suivante : « Je ne puis pardonner à Descartes ; il voudrait bien, dans toute sa philosophie, se pouvoir passer de Dieu, mais il n'a pu s'empêcher de lui faire donner une chiquenaude pour mettre le monde en mouvement ; après cela il n'a plus que faire de Dieu ». Ce que reproche Pascal à son contemporain (on est au 17^e siècle, en plein dans les temps modernes), c'est, en enfermant la création dans le passé, de rendre Dieu inutile. Je développe ce point parce qu'il rejoint ce que nous nous disons habituellement au sujet de la création.

En effet, si l'on suit Descartes, « l'acte créateur se réduit au seul commencement. Au premier instant du cours du temps, le créateur a suscité à partir de rien les objets qui constituent le monde [...] ; puis il a mis dans cet univers une quantité d'énergie suffisante pour que la machine se mette en marche. Selon les lois fondamentales de la physique où il y a conservation de l'énergie, le monde marche depuis sa création selon ses propres lois sans que Dieu ait besoin d'agir. Il se réserve le droit d'intervenir pour rectifier une déviation ou pour pallier une insuffisance dans le déroulement du plan dont il garde le secret »².

De cette manière, Descartes assure au monde une certaine autonomie de fonctionnement (celle-ci est cependant relative, car Dieu se réserve le droit d'intervenir quand la machine se dérègle), mais nous ne sommes pas loin du grand Horloger de Voltaire, c'est-à-dire du déisme. Pour celui-ci, nous avons affaire à un Dieu impersonnel, absent de sa création, celui que Pascal qualifie dans son *Mémorial* de « Dieu des philosophes et des savants », par opposition au « Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob, Dieu de Jésus Christ », c'est-à-dire au Dieu vivant tel qu'il se manifeste dans l'histoire du salut.

Il s'agit là d'une conception étriquée de la création, qui repose elle-même sur une conception étriquée de Dieu. Telle n'est pas la conception qui se dégage de la Révélation biblique.

2 – La création continuée

Voilà une expression qui ne nous est pas habituelle. Elle n'est pas traditionnelle et n'a pas été utilisée par le magistère, mais elle est proposée par plusieurs théologiens. Elle présente l'avantage d'exprimer en une seule expression la dynamique entière de la création.

1 R. Guardini, *Le monde et la personne*, Seuil, 1959 (1939), p. 30.

2 J.-M. Maldamé, « Création », dans le *Dictionnaire encyclopédique d'éthique chrétienne*, Cerf, 2013, p. 493-494.

a) les trois registres de la création

Il y a plusieurs manières de nommer ces trois registres. Je retiens celle de J. Moltmann qui distingue entre la création originelle (qui concerne le commencement du temps), la création historique (qui concerne ce qui se passe au cours du temps de l'histoire) et la création accomplie (qui concerne les temps eschatologiques ou les temps de la fin)³. En voici une présentation sommaire.

* la création originelle : c'est celle à laquelle nous pensons habituellement quand nous parlons de création. Il s'agit de l'acte par lequel Dieu pose le monde dans l'existence. Pour exprimer la radicalité de cet acte, la théologie parle de création *ex nihilo*, c'est-à-dire d'une action qui ne présuppose aucun matériau préalable (ce n'est pas le cas quand on dit que l'homme est créateur ; le mot ne peut être employé que par analogie). De plus, l'acte créateur est entièrement libre ; il ne procède pas d'une nécessité en Dieu (qui aurait besoin d'une création pour combler sa solitude ou parce qu'il ne pourrait pas s'empêcher de faire « sortir » quelque chose de lui). Une manière d'exprimer cela est de dire que la création est gratuite, qu'elle est un don.

* la création historique : cette expression signifie que l'acte créateur ne « s'arrête » pas à une action initiale de lancement dans l'être (ce serait la 'chiquenaude' critiquée par Pascal). La théologie classique dit que Dieu « conserve » le monde, qu'il continue de le soutenir dans l'existence (p. ex. saint Thomas d'Aquin affirme : « La conservation des choses par Dieu ne suppose pas une nouvelle action de sa part, mais seulement qu'il continue à donner l'être »). En langage biblique, on exprime cela en parlant de la fidélité de Dieu à l'égard de sa création. Cela est formulé d'une manière très heureuse par M. Kehl : « Dieu en tant qu'origine du monde et de tout ce qui existe ou naît en lui ne met pas un terme à son agir créateur une fois que le monde a commencé à exister ; ce serait une façon très anthropomorphique et mythologique de comprendre la création. En se décidant librement de toute éternité à créer, il demeure également fidèle à lui-même pour l'éternité ; il demeure par son vouloir et son agir le fondement qui porte de façon continue le monde et tout ce qui s'y produit et s'y développe. Sans lui, sans le oui de Dieu qui lui est dit de façon constante : 'Il est bon que tu existes, création !', le monde et toutes les créatures particulières seraient littéralement sans fondement : ils ne pourraient pas subsister (de même qu'aucune vie ne peut exister sans lumière et sans eau, et aucune personne sans amour) »⁴. Dans le même esprit, le *Catéchisme pour adultes* des évêques allemands affirme : « la création n'est pas seulement un événement qui se situe dans la nuit des temps ; c'est aussi un événement toujours actuel. *L'acte créateur se renouvelle à chaque instant* pour maintenir l'existence du monde ; il porte, pénètre et enveloppe tout. Sans cette action permanente de Dieu, tout retomberait dans le néant »⁵.

* la création accomplie : cette expression dit que le monde ne va pas vers le néant (après le Big Crunch, pendant final du Big-Bang), mais vers un accomplissement. C'est le thème des « cieux nouveaux et de la terre nouvelle » déjà présent dans l'Ancien Testament (Is 65, 17) et repris dans le Nouveau Testament (2 P 3, 13 ; Ap 21, 1). L'accomplissement est un renouvellement tel qu'on peut parler de « nouvelle création » : le monde qui est sorti des mains de Dieu y retourne transfiguré.

c) trois registres, mais un acte unique

Ce que j'ai appelé la dynamique de la création suppose que l'on prenne en compte les trois registres que je viens d'évoquer. Il faut ajouter que ces trois registres ne sont pas des étapes, des moments successifs, des actions différentes de Dieu. Ce que nous déployons forcément dans le temps (puisque nous y sommes plongés) est un acte unique de Dieu dans son éternité. Comme l'explique un théologien, « la création divine est unique, et c'est seulement la perspective temporelle de la créature qui suggère la succession d'initiatives partielles dont chacune à elle seule est déficiente en la projetant sur le Dieu créateur. La création divine est unique, et elle se différencie seulement

3 J. Moltmann, *Dieu dans la création. Traité écologique de la création*, Cerf, 1988 (1985), p. 80.

4 M. Kehl, *Et Dieu vit que cela était bon. Une théologie de la création*, Cerf, 2008 (2006), p. 30-31.

5 Conférence épiscopale allemande, *La foi de l'Église*, Brepols/Cerf/Centurion, 1987 (1985), p. 99.

dans les dimensions de l'existence et de la perception de l'être contingent »⁶. Autrement dit, Dieu ne s'y reprend pas à plusieurs fois pour mettre en œuvre son projet créateur.

Ces propos touchent la question du rapport entre le temps et l'éternité. Nous nous représentons forcément l'éternité comme une forme de temps, et la voyons souvent comme un temps qui s'étire sans fin. Certains se posent la question que posait déjà saint Augustin : « Dieu, avant de faire le ciel et la terre, que faisait-il ? » (*Confessions*, XX, 10, 12). Certains ajoutent : s'ennuyait-il ? Poser la question ainsi suppose que le temps ait existé avant la création. Mais voir les choses de cette manière, c'est faire fausse route. En effet, il n'y a pas de temps avant la création puisque l'apparition du temps est concomitante avec celle de la création : « il n'y a donc pas eu de temps où tu n'eusses fait quoi que ce soit, puisque ce temps même tu l'aurais fait » (*Confessions*, XI, 14, 17) ; « le monde a été fait non dans le temps, mais avec le temps » (*Cité de Dieu*, XI, 6). Pour évoquer l'éternité de Dieu, saint Augustin dit qu'il est « avant tous les temps ». D'où sa conclusion : « c'est du haut de ton éternité, perpétuel présent, que tu es avant tout passé et que tu es également par-dessus tout avenir » (*Confessions*, XI, 13, 16). Peut-être comprenons-nous mieux pourquoi il n'y a pas lieu de décomposer les registres de la création en étapes temporelles successives. Ils procèdent d'un acte unique que Dieu pose dans son éternité. Comme l'explique W. Pannenberg, « la création du monde n'est pas un acte historique de Dieu parmi d'autres, parce qu'il ne s'agit justement pas ici d'un acte dans le temps et dans l'histoire, même à leur commencement. Il s'agit de l'acte de Dieu qui constitue le temps lui-même ainsi que toute la réalité créée. Cet acte ne fonde pas seulement le commencement temporel de l'existence créée, mais son existence dans tout son déploiement »⁷.

6 Cité dans F. Revol, *Le temps de la création*, Cerf, 2015, p. 43.

7 W. Pannenberg, *Théologie systématique*, II, Cerf, 2011, p. 65.